



CIPRA

VERSION FRANÇAISE ISSN 2225-3882

# ALPENSCÈNE

LA REVUE DE LA CIPRA

N° 107 / 2020



## Les Alpes, bien commun

Éléments pour une économie en transition

Éditorial Page 3

Visages Alpains

Alenka Smerkolj Page 4

## Les Alpes, bien commun

Réinventer l'économie ensemble

Surmonter les crises grâce aux coopérations Page 5

Des concepts pour une économie en transition

Glossaire : des communs à l'économie verte Page 8

« La monnaie est un bien commun »

Cinq questions à Philippe Béthune Page 9

L'élixir de vie des communautés alpines

Faire revivre des lieux en déshérence Page 10

Un arbre a sept vies

Le cycle du bois et l'économie circulaire Page 12

« Les banques doivent œuvrer pour le bien commun »

Entretien avec Christian Felber Page 14

La nouvelle normalité

Entreprises en transition vers la durabilité Page 17

Culture, artisanat et coopération

Essai de Nicole Hohmann Page 18

Trois innovations en territoires de montagne

Fromage à la truite, traçage des troupeaux et bois des Alpes Page 19

Regard oblique Le paysage n'est pas renouvelable

Les positions de la CIPRA sur le paysage Page 20

Par monts et par vaux Page 22 Point d'orgue Page 23

Bande-annonce Page 24



Schaan/LI, novembre 2020

## Chère lectrice, cher lecteur,



La crise du coronavirus n'est pas encore derrière nous. Économistes, philosophes, responsables politiques, vous, moi, nous nous interrogeons tous sur la durée de cette crise et sur la meilleure manière d'en sortir. Les gouvernements des pays alpins sont d'accord sur un point : l'économie doit recommencer à croître. En s'appuyant sur le produit intérieur brut comme seul indicateur, ils injectent des milliards pour sauver des entreprises et des emplois dont nous sommes tributaires.

La sécurité économique est essentielle pour tous. Malheureusement, il s'agit toujours du seul indicateur utilisé pour la qualité de vie. Une vision trop étroite : la qualité de vie ne peut pas être mesurée uniquement avec des indicateurs économiques tels que l'argent, les biens possédés ou le PIB. La nature, la qualité de l'air, les liens sociaux, la liberté de voyager, la santé sont tout aussi importants, le confinement vient de nous le rappeler.

Il existe déjà des modèles holistiques pour évaluer la qualité de vie : les Objectifs de développement durable des Nations unies, par exemple, ou l'indicateur du vivre mieux (« Better Life Index ») de l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE). Ces données internationales ne sont pas encore assez prises en compte par les décideurs politiques. Après la première

phase de stabilisation, la crise du coronavirus pourra être l'opportunité de construire une économie durable, axée non plus exclusivement sur la croissance, mais sur la qualité de vie pour tous et la gestion durable des ressources naturelles. Tous ceux et celles qui font de l'économie aux dépens de la santé humaine et de la nature devront en être rendus financièrement responsables. Une transformation sociale et écologique est nécessaire. Des pistes existent déjà, comme le renforcement de l'économie solidaire, l'extension des communs ou la mise en œuvre systématique de l'économie circulaire. Reconstruire une économie durable est un défi pour nous tous, que nous soyons producteurs ou consommateurs. Pour réussir à changer nos comportements, nous devons avoir le courage d'explorer de nouvelles voies, et faire nos gammes, comme pour un instrument de musique ou une langue étrangère. Le numéro actuel d'*Alpenscène* vous présente des stratégies prometteuses et met en lumière le lien entre l'économie durable et la qualité de vie.

En vous souhaitant une lecture inspirante,

**Jakob Dietachmair**

Chargé de projet « Économie en transition », CIPRA International

## CIPRA, UNE ORGANISATION AUX ACTIVITÉS ET AUX VISAGES MULTIPLES

La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, la CIPRA, est une organisation faitière non gouvernementale avec des représentations nationales dans sept pays alpins ; elle regroupe plus de cent associations et organisations. Elle œuvre pour un développement durable dans les Alpes, comprenant la préservation du patrimoine culturel et naturel, de la diversité régionale, ainsi que la proposition de solutions transnationales répondant aux problèmes rencontrés dans l'espace alpin.

## MENTIONS LÉGALES

**Éditeur:** CIPRA International **Rédaction:** Barbara Wülser (responsable), Michael Gams, Maya Mathias **Autres auteurs:** Caroline Begle, Cristina Dalla Torre, Jakob Dietachmair, Marion Ebster, Bianca Elzenbaumer, Paul Froning, Michael Gams, Nicole Hohmann, Veronika Hribernik, Maya Mathias, Evelyn Oberleiter, Roberta Raffaetà, Günther Reifer, Delphine Ségalen, Irmi Seidl, Barbara Wülser **Traductions:** Marie Billet, Marianne Maier, Nataša Leskovic Uršič, Reinhold Ferrari **Relecture:** Emilie Choupin, Nina Pir, Francesco Pastorelli, Barbara Wülser **Concept graphique et mise en page:** Jenni Kuck **Impression:** Buchdruckerei Lustenau/A **Tirage:** 13.600 exemplaires

Paraît périodiquement en version française, allemande, italienne et slovène. La reproduction des articles de cette revue est autorisée sur demande à condition d'indiquer les sources et d'envoyer un exemplaire après parution.

**Abonnements:** *Alpenscène* peut vous être envoyé gratuitement par CIPRA International : [www.cipra.org/alpenscene](http://www.cipra.org/alpenscene)

*Alpenscène* est publiée par CIPRA International avec le soutien du Ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire, la Principauté du Liechtenstein et de la fondation Aage V. Jensen Charity Foundation. Nous vous remercions de chaque don que vous enverrez à IBAN LI43 0880 5502 2047 8024 0, BIC VPBVL12X (en francs suisses) ou IBAN AT18 20604 03100411770, BIC SPFKAT2B (en euros).



**CIPRA INTERNATIONAL**  
Kirchstrasse 5, LI-9494 Schaan  
**Tel.:** +423 237 53 53  
**E-Mail:** [international@cipra.org](mailto:international@cipra.org) **Web:** [www.cipra.org](http://www.cipra.org)

## COMITÉS NATIONAUX

**CIPRA Österreich**  
c/o Umweltdachverband, Strozzigasse 10/8-9,  
A-1080 Wien  
**Tel.:** +43 1 401 13 21 **Fax:** +43 1 40113 50  
**E-Mail:** [oesterreich@cipra.org](mailto:oesterreich@cipra.org) **Web:** [www.cipra.org/at](http://www.cipra.org/at)

**CIPRA Schweiz**  
Schwengiweg 25, CH-4438 Langenbruck BL  
**Tel.:** +41 62 390 16 91  
**E-Mail:** [schweiz@cipra.org](mailto:schweiz@cipra.org) **Web:** [www.cipra.org](http://www.cipra.org)

**CIPRA Deutschland**  
Am Rindermarkt 3-4, D-80331 München  
**Tel.:** +49 89 23 23 98 40  
**E-Mail:** [deutschland@cipra.org](mailto:deutschland@cipra.org) **Web:** [www.cipra.de](http://www.cipra.de)

**CIPRA France**  
5, Place Bir Hakeim, F-3800 Grenoble  
**Tel.:** +33 476 42 87 06 **Fax:** +33 476 51 24 66  
**E-Mail:** [france@cipra.org](mailto:france@cipra.org) **Web:** [www.cipra.org/fr](http://www.cipra.org/fr)

**CIPRA Liechtenstein**  
c/o LGU, Kirchstrasse 5, LI-9494 Schaan  
**Tel.:** +423-232 52 62 **Fax:** +423 232 52 26  
**E-Mail:** [liechtenstein@cipra.org](mailto:liechtenstein@cipra.org) **Web:** [www.cipra.org/li](http://www.cipra.org/li)

**CIPRA Italia**  
c/o Pro Natura, Via Pastrengo 13, I-10128 Torino  
**Tel.:** +39 011 54 86 26  
**E-Mail:** [italia@cipra.org](mailto:italia@cipra.org) **Web:** [www.cipra.org/it](http://www.cipra.org/it)

**CIPRA Slovenija**  
društvo za varstvo Alp, Trubarjeva cesta 50, SI-1000 Ljubljana  
**Tel.:** +386 59 071 322 **E-Mail:** [slovenija@cipra.org](mailto:slovenija@cipra.org)  
**Web:** [www.cipra.org/sl](http://www.cipra.org/sl)

## REPRÉSENTATION RÉGIONALE

**CIPRA Südtirol / Alto Adige**  
c/o Dachv. für Natur- und Umweltschutz,  
Kornplatz 10, I-39100 Bozen  
**Tel.:** +39 0471 97 37 00 **Fax:** +39 0471 97 67 55  
**E-Mail:** [info@umwelt.bz.it](mailto:info@umwelt.bz.it) **Web:** [www.umwelt.bz.it](http://www.umwelt.bz.it)

**Membre associé**  
**Nederlandse Milieu Groep Alpen (NMGA)**  
Keucheniushof 15, NL-5631 NG Eindhoven  
**Tel.:** +31 40 281 47 84 **E-Mail:** [nmga@bergsport.com](mailto:nmga@bergsport.com)  
**Web:** [www.nmga.bergsport.com](http://www.nmga.bergsport.com)



## La bâtisseuse

Alenka Smerkolj a grandi dans la Yougoslavie socialiste. Après une carrière internationale dans le privé, elle a supervisé la mise en place d'une stratégie nationale de développement en Slovénie. Elle est aujourd'hui Secrétaire générale de la Convention alpine et poursuit les objectifs de développement durable à l'échelle des Alpes.

Des chars roulent en direction de Ljubljana, des hélicoptères sont abattus. Nous sommes en été 1991, au début de la guerre des Dix Jours. La Slovénie vient de proclamer son indépendance. Le gouvernement yougoslave s'y oppose. La jeune Alenka Smerkolj travaille au service international de la Ljubljanska Banka. La Yougoslavie se désintègre, la banque est au bord de la faillite. « Cette année-là, j'ai appris à surnager », dit-elle. « Quand tu fais cette expérience dans ton métier, tu te dis que ça ne peut pas être pire. » Mais dans une telle situation, on apprend aussi qu'il y a toujours des solutions.

Été 2020. Au siège de la Convention alpine, le parquet grince. Des rayons de soleil dansent à travers la fenêtre. De son bureau, Alenka Smerkolj observe l'animation du centre historique d'Innsbruck. Une année s'est écoulée depuis son entrée en fonction au secrétariat général de la Convention. « Un va-et-vient de réunions, de conférences, de rencontres avec les ministères et les ONG. »

Alenka Smerkolj est née à Ljubljana dans les années 1960. Elle a grandi dans le système socialiste yougoslave. « On nous a appris la solidarité et l'ouverture aux autres cultures, nations et religions. » L'éducation était gratuite, les soins médicaux aussi. Dans l'économie socialiste, les entreprises fonctionnaient de la même manière qu'ailleurs, mais appartenaient aux salariés. « Ce n'était pas un système parfait, mais il était plus équitable. » Pour elle, combiner cette philosophie et le système actuel pourrait être une solution. « Les inégalités restent l'un des plus grands défis mondiaux. »

Après ses études de français et d'espagnol, Alenka Smerkolj n'a

pas voulu devenir interprète. « Traduire les idées des autres ne m'intéressait pas. Je préférais développer mes propres idées. » Elle a donc postulé dans une banque qui cherchait des personnes parlant des langues étrangères. Alenka Smerkolj a beaucoup voyagé, et beaucoup appris. « J'adorais ça. » Quelques années plus tard, elle a pris en charge les marchés financiers et une équipe de 200 personnes. Puis est arrivée la crise financière de 2008, doublée d'une crise existentielle : « Ce qui m'a désillusionnée, ce n'est pas ma banque ou ses difficultés, mais les mécanismes de la finance. »

Alenka Smerkolj s'est tournée vers la politique. Elle est devenue ministre du Développement, avec un salaire réduit de moitié. « À la banque, tout le monde pensait que j'étais folle. Mais je voulais changer les choses au lieu de critiquer. » Elle a été ensuite la première femme à la tête du ministère des Finances, et a supervisé la mise en place d'une stratégie nationale de développement alignée sur les objectifs de développement durable des Nations unies. « J'ai commencé à comprendre que nous avons besoin du développement durable si nous voulons laisser quelque chose aux générations futures. »

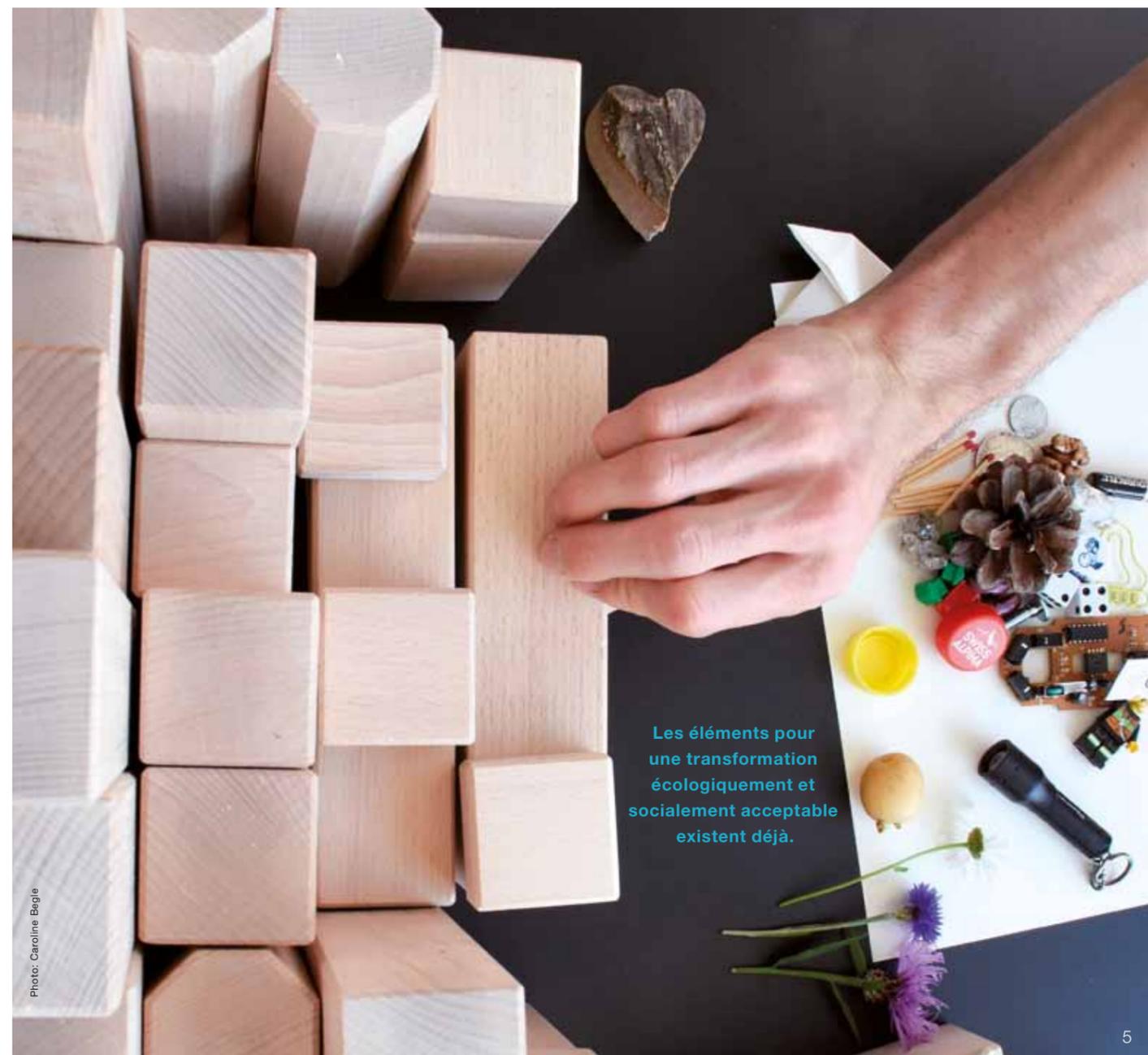
À la tête de la Convention alpine, elle est confrontée aujourd'hui à une nouvelle crise, la crise du coronavirus. Le constat est plus fort que jamais : « Nous devons cesser de nous concentrer uniquement sur la croissance du PIB, et mettre en avant le bien-être de la société. » ▲

Michael Gams, CIPRA International

Photo: Permanent Secretariat of the Alpine Convention

# Réinventer l'économie ensemble

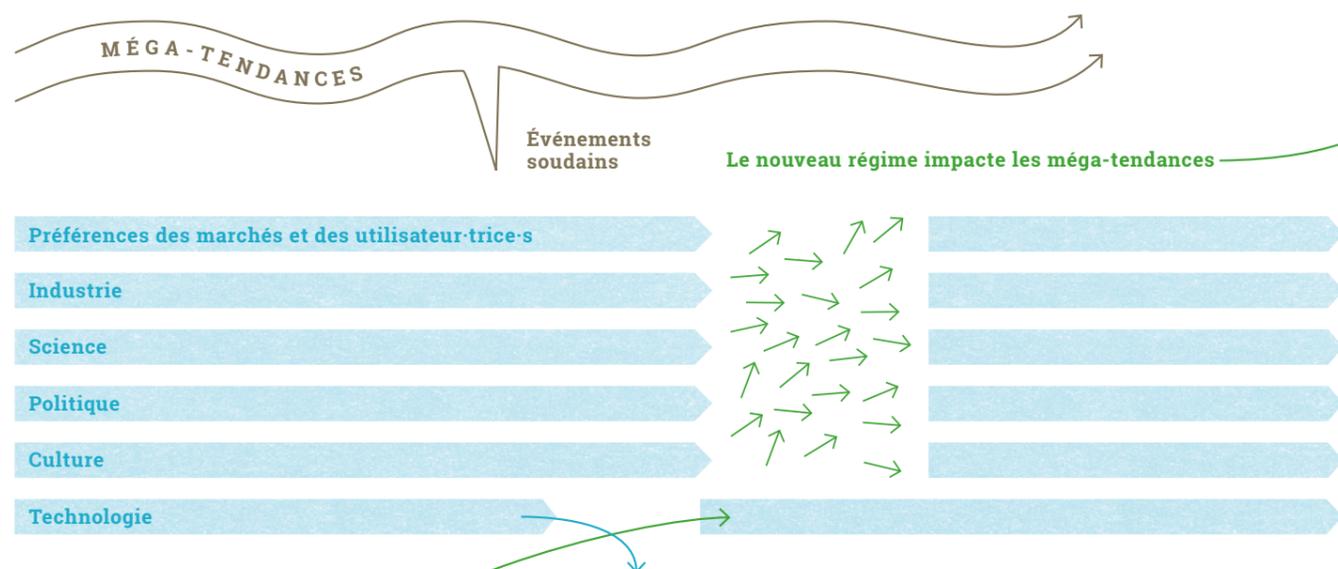
Des communaux aux communs : l'économie partagée a une longue tradition dans les Alpes. Des initiatives auto-organisées montrent que la coopération au sein de petites structures permet de mieux maîtriser l'impact économique des crises.



Les éléments pour une transformation écologiquement et socialement acceptable existent déjà.

Photo: Caroline Bagie

## LA TRANSFORMATION, UN PROCESSUS À PLUSIEURS NIVEAUX



Jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle, l'utilisation partagée des forêts, des prairies et des pâturages était très répandue dans les Alpes. Le bois était coupé dans des scieries communautaires (p. 12-13), le fromage affiné dans des caves collectives et vendu en commun. Aujourd'hui encore, on trouve dans la région alpine des communaux, des corporations, des communes bourgeoises ou des coopératives (p. 10-11). Au niveau international, ces formes d'utilisation partagée sont appelées des « communs ». Depuis les années 1970, la science s'y intéresse aussi. Le prix Nobel de l'économie décerné à Elinor Ostrom en 2009 pour ses travaux sur les communs a mis fin au dogme de la propriété privée. L'un des exemples cités par la chercheuse pour illustrer sa théorie était celui du village de montagne de Törl, dans le canton suisse du Valais. Un siècle et demi plus tôt, déjà, Franz Michael Felder (1839-1869), petit paysan du Bregenzerwald, en Autriche, avait décrit dans ses romans les avantages de l'économie partagée (p. 18).

Où y a-t-il des potentiels pour les communs dans les Alpes ? Partout où des commu-

nautés mettent leurs connaissances, leur créativité et leur engagement au service d'une action commune pour le bien de tous : par exemple pour gérer collectivement des locaux associatifs, faire revivre un commerce, créer des maisons intergénérationnelles ou installer des communautés énergétiques. Ces projets ne seraient souvent pas possibles sur la base d'une initiative isolée ou de la propriété privée.

### LES COMMUNS ONT BESOIN DE COMMUNAUTÉS FORTES

Pour être pérennes, de telles activités doivent s'appuyer sur des communautés fortes. Ce sont des communautés qui échangent régulièrement, actualisent en permanence les pratiques d'usage et résolvent les conflits. La crise de la Covid-19 a montré que les gens peuvent très vite créer du lien et s'entraider, en mettant en avant ce qui les unit. C'est un constat encourageant au vu des crises multiples auxquelles nous devons faire face. L'utilisation de logiciels et plateformes open source – un commun typique de l'époque moderne – s'est rapidement développée, par exemple pour

livrer des légumes aux familles directement depuis la ferme, ou de jeunes plants aux jardiniers amateurs et des repas aux personnes en télétravail. Ces communs immatériels ont d'énormes potentiels : ils peuvent notamment réduire la dépendance à l'automobile dans les vallées de montagne avec des services de covoiturage ou de livraison gérés par des applications, ou permettre de sauvegarder les services publics par le biais de la visioconférence.

### LA SANTÉ EN TANT QUE COMMUN

Un autre domaine où les communs se développent dans les Alpes est le secteur des soins et de la santé. Il existe déjà des systèmes coopératifs de prévoyance-temps, dans lesquels des gens qui aident les personnes âgées capitalisent des unités de temps, qui leur permettent à leur tour de bénéficier d'une aide le moment venu. Des maisons médicales gérées par des communautés locales voient le jour, certaines conçues dès le départ pour fonctionner avec du personnel soignant afin de pallier le manque de médecins. D'autres formes de prévention en santé sont les groupes d'entraide, les centres de consultation ou les nouveaux systèmes d'assurance maladie basés sur l'aide mutuelle.

L'utilisation des anciens biens communaux était basée sur la propriété partagée. Aujourd'hui, on pourrait imaginer qu'une partie de la propriété privée redevienne collective, ou qu'elle reste dans le domaine public et soit cédée uniquement sous forme de baux emphytéotiques ou d'arrangements analogues. Dans et hors des Alpes, de plus en plus d'associations achètent des terrains et des bâtiments en propriété collective et les louent : par exemple la coopérative BioBoden, la Fondation Edith Mayron, l'association Bodenfreiheit ou le Mietshäuser Syndikat.

L'argent peut également être considéré comme un bien commun. On connaît

l'exemple des banques coopératives, qui gèrent souvent des crédits et dépôts de petite taille (p. 14-16). Cela peut même aller plus loin : pendant la crise économique mondiale de 1932, la commune tyrolienne de Wörgl a introduit une monnaie locale pour relancer son économie. Il existe aujourd'hui encore une monnaie créée à cette époque : utilisée par 30 000 PME helvétiques, la monnaie suisse « WIR » renforce les entreprises en temps de crise, car elle favorise le commerce entre ses membres. D'autres monnaies locales ont été mises en place depuis, comme le « Chiemgauer » en Allemagne ou « La Roue » dans les Alpes françaises (p. 9).

### AUTO-ORGANISATION ET TRANSITION ÉCONOMIQUE

De telles activités de bien commun voient souvent le jour lorsque les communes s'impliquent, par exemple par le biais d'infrastructures ou d'un financement initial. Beaucoup de communes en sont conscientes et sont aussi conscientes de la force de l'auto-organisation citoyenne. Par ailleurs, développer et gérer de telles activités arme les communautés pour faire face au recul de la croissance, une tendance inéluctable comme le montrent les dernières décennies. Les communs renforcent également la résilience vis-à-vis d'éventuelles ruptures structurelles à venir, que ce soit dans le domaine du tourisme (p. 19) ou dans des secteurs industriels tels que l'automobile ou l'approvisionnement en énergie. ▲

**Irmi Seidl** dirige l'unité de recherche Sciences économiques et sociales de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL (Suisse). Elle est membre du Sounding Board de CIPRA International.

## COMMENT LES CRISES TRANSFORMENT L'ÉCONOMIE

Dans les systèmes économiques orientés vers la croissance, des approches alternatives de niche font régulièrement l'objet d'un débat public. Certains événements marquants ou des crises peuvent accélérer le mouvement de ces idées de niche vers le mainstream (graphique p. 6). Après la catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011, l'Allemagne et la Suisse ont ainsi décidé de sortir du nucléaire. Cette décision a été précédée de trois décennies de débats politiques et sociétaux, mais aussi d'innovations techniques dans le domaine des énergies alternatives. Le mouvement antinucléaire a lui aussi joué un rôle. La politique a ainsi pu se fonder sur ces discussions et ces expériences sociétales pour sortir du nucléaire.

Un autre exemple d'évolution de la niche vers le mainstream est l'autopartage : cette idée née à la fin des années 1980 dans le cadre de communautés de voisinage est restée longtemps peu pratiquée. Les avancées dans le domaine de l'informatique, puis les systèmes GPS ont changé la donne et favorisé le développement de réseaux nationaux et internationaux d'autopartage. La confiance et le contrôle social, éléments indispensables au départ pour le bon fonctionnement du système, ont été remplacés par les technologies de l'information et le GPS. Dans la crise sanitaire actuelle, les entreprises ont réduit leur flotte automobile et introduit l'autopartage, contribuant ainsi à la diffusion de ce concept.



## Des concepts pour une économie en transition

Les « **COMMUNS** » désignent des produits et ressources que les gens produisent, entretiennent ou utilisent ensemble. Il peut s'agir de milieux aquatiques, de sols, d'espaces, de semences, de vélos, de connaissances, de moyens de production ou d'océans. Tout peut devenir un commun. Pour préserver les communs, on a besoin d'auto-organisation et de règles définies par la communauté. La notion de communs est plus large que celle de communaux ou de bien commun (p. 5).

Dans **L'ÉCONOMIE DU BIEN COMMUN**, le succès n'est pas basé sur la concurrence, mais sur la coopération. L'objectif premier n'est pas le gain financier, mais le plus grand bien-être possible pour chaque individu d'une communauté. Dans leur bilan du bien commun, les entreprises présentent des valeurs telles que la responsabilité sociale, la durabilité écologique, la solidarité, la transparence ou la démocratie au sein de l'entreprise (p. 14).

Dans **L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE**, la satisfaction des besoins humains est au centre de l'économie. Elle est basée sur les relations sociales et l'auto-organisation, et se conçoit aussi comme une auto-assistance économique. Des monnaies alternatives remplacent en partie l'argent comme moyen d'échange et de paiement. Parmi les notions utilisées, on trouve les logiciels open source, les « repair cafés », l'éducation populaire, les entreprises autogérées ou les bourses d'échange.

Dans **L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE**, les matériaux, les produits et l'énergie restent le plus longtemps possible dans le circuit

économique, en vue de réduire la consommation de ressources, les déchets et les émissions. La durée d'utilisation dépend de différents facteurs : matières premières renouvelables, écoconception de produits durables, filières courtes, entretien, réparation. Ce type d'économie demande des solutions techniques et de nouveaux comportements de consommation (p. 12).

**L'ÉCONOMIE VERTE** se définit comme une transformation vers une économie durable. Les instruments du marché doivent permettre de concilier transition écologique, profit économique et inclusion sociale. Un découplage entre la croissance économique et la consommation des ressources grâce à l'efficacité et à l'économie circulaire est nécessaire. Une autre caractéristique est l'évaluation financière et économique du capital naturel et des services écologiques.

Avec **LE PACTE VERT EUROPÉEN**, la Commission européenne veut réduire à zéro les émissions nettes de gaz à effet de serre à l'horizon 2050 et atteindre ainsi la neutralité climatique. Elle a établi à cet effet une feuille de route avec un plan d'action.

**LES INITIATIVES DE TRANSITION** font partie d'un mouvement mondial. Elles se mobilisent dans des villes ou territoires pour une société communautaire et une transformation vers une économie écosociale. Elles transforment leur environnement local en une sorte de laboratoire réel, pour expérimenter des formes de vivre ensemble respectueuses du climat, porteuses d'avenir et communautaires. La préservation des communs, l'économie du bien commun, la permaculture et l'économie post-fossile sont quelques-uns des aspects soutenus par les initiatives de transition (p. 9).

# « La monnaie est un bien commun »

**Philippe Béthune** est coprésident du Comité local d'Embrun de la monnaie locale « La Roue haut-alpine ». Un entretien sur la monnaie en tant que bien commun et ciment des initiatives de transition.



### Monsieur Béthune, qu'est-ce qu'une monnaie locale ?

Les monnaies locales sont encadrées par la législation française. Il s'agit de mettre en circulation des billets (coupons monétaires) à parité avec la monnaie officielle : une Roue vaut 1 euro. L'association porteuse crée un fonds de garantie, constitué des euros reçus des adhérents en échange de Roues. Ce fonds placé dans une banque éthique nous permet de flécher des projets locaux financés par cette banque.

### Quels sont les objectifs d'une monnaie locale ?

Les premiers objectifs sont locaux : favoriser le développement durable et la transition économique afin de fabriquer localement de la valeur, permettre la reprise en main de la monnaie par les citoyens en s'investissant dans la gestion du système. La monnaie est un bien commun. Nous attendons de nos adhérents qu'ils dépassent l'investissement pour le local. D'un point de vue global, l'objectif est de lutter contre la financiarisation de l'économie et de faire sortir de la valeur du circuit bancaire traditionnel.

### Comment une collectivité locale peut-elle s'impliquer ?

Le premier pas est de nous permettre de publier une information sur la monnaie locale dans le bulletin municipal, ou de nous attribuer des subventions. Une collectivité a aussi la possibilité d'adhérer. Elle peut également accepter et effectuer des paiements en monnaie locale. Enfin, en période de crise économique, une collectivité peut aider les acteurs économiques locaux en leur permettant par exemple d'acheter 12 Roues pour 10 euros.

### Quels achats payez-vous vous-même avec la Roue ?

Il y a une coopérative d'aliments biologiques, un boucher, une librairie, des éleveurs, des maraîchers et d'autres petits producteurs. Il y a beaucoup de possibilités pour dépenser ses Roues localement, mais aussi dans d'autres territoires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur où la Roue circule. Nous coopérons avec les associations qui portent la Roue dans les autres départements,

en gardant à l'esprit que la proximité est une des valeurs principales d'une monnaie locale. Il s'agit d'être plus fort localement pour s'ouvrir au monde.

### Avez-vous un message pour les adhérents potentiels ?

Une monnaie locale pourrait devenir le ciment de toutes les initiatives de transition portées par de nombreuses associations. Ces initiatives auraient ainsi plus de poids, et réciproquement la monnaie locale serait plus forte. Il en est de même pour les particuliers qui s'intéressent au développement durable, à l'agriculture biologique, etc. La population qui, tous les 10 ans, est victime d'une crise financière doit prendre conscience que tout ce que les monnaies locales retirent des circuits bancaires ne va pas dans la spéculation financière internationale. ▲

**Delphine Ségalen**, CIPRA France

## FAITS ET CHIFFRES SUR « LA ROUE »

La monnaie locale « La Roue haut-alpine » a été créée en 2017. 23 000 Roues sont en circulation en moyenne, soit un volume d'échanges de 161 000 € par an. On décompte en moyenne 7 transactions entre le change d'euros en Roues par un particulier et le contre-change de Roues en euros par un professionnel. La Roue regroupe jusqu'à 500 adhérents et est acceptée par 160 professionnels dans les Hautes-Alpes. Elle circule également dans trois autres départements des Alpes du Sud.

<http://monnaielocale05.org>

# L'élixir de vie des communautés alpines

Alpages revitalisés, bactéries lactiques ou académie dans une gare : des personnes engagées gèrent ensemble des biens communs et des communs, et redonnent ainsi vie à des lieux en déshérence.

L'économie alpine, à savoir la somme de toutes les activités qui assurent la subsistance et le bien-être des populations des Alpes, possède une tradition séculaire de gestion collective des biens et des ressources. Aujourd'hui encore, on trouve dans l'arc alpin des formes de propriété collective, des lois régissant l'utilisation collective ainsi que des pratiques culturelles qui protègent et perpétuent cette forme de gestion communautaire. Chaque région des Alpes a ses propres communs et ses biens communs, qui forment un système social et économique. Trois exemples du Trentin italien montrent comment la préservation des biens communs reste aujourd'hui encore un enjeu majeur pour la qualité de vie dans les Alpes.

## VALORISER LES ALPAGES

Dans les « Giudicarie Esteriori », vallées situées au nord-ouest du lac de Garde, la coopérative citoyenne « Fuoco » invente de nouvelles utilisations pour les alpages abandonnés. Son objectif : donner vie à un projet coopératif de développement touristique dans les vallées. La coopérative se considère elle-même comme un investissement pour les jeunes locaux attachés au territoire où ils ont grandi. En valorisant les alpages, elle veut créer une activité économique sur place, afin d'éviter que les jeunes ne soient obligés de partir gagner leur vie ailleurs. Pour mener son projet à bien, la coopérative a pris contact avec les ASUC, structures locales chargées de l'administration des biens collectifs. Ces institutions traditionnelles jouent un rôle essentiel dans la protection et la gestion collective des ressources du territoire. Aujourd'hui, les ASUC sont confrontées à de nombreuses difficultés : vieillissement de leurs membres, règles de participation rigides et très localisées,

bureaucratie pesante. Elles ont donc souvent du mal à trouver des réponses aux mutations de la société contemporaine. Avec le projet « Fuochi nelle malghe » (feux sur les alpages), la coopérative vise à mettre en réseau les nombreuses ASUC afin de renouveler la gestion collective des alpages.

Toujours sur les alpages, l'anthropologue Roberta Raffaetà se penche sur un autre bien commun fondamental de l'économie alpine. « La biodiversité microbienne donne aux fromages de chaque alpage un goût unique, qui les distingue de tous les autres », explique-t-elle. Après la Seconde Guerre mondiale, les alpages des Alpes italiennes ont été peu à peu désertés. De nombreux savoirs, pratiques et souches bactériennes se sont perdus. Ces dernières années, ces pratiques ont été redécouvertes et renouvelées par des organisations, des instituts de recherche et des jeunes soucieux de valoriser ce patrimoine culturel et économique. Les méthodes de production et les pratiques économiques diffèrent beaucoup d'un alpage à l'autre : elles sont donc discutées de manière démocratique pour concilier les points de vue et préserver les savoirs sur ces bactéries lactiques, qui donnent au fromage son goût incomparable et contribuent à tisser des liens entre le paysage naturel et culturel.

Le troisième exemple vient de la ville, et concerne un commun moderne. À Rovereto, une académie communautaire s'est installée dans un espace désaffecté de la gare de chemin de fer. L'objectif de l'académie est de multiplier et d'élargir les capacités, les savoirs et les relations nécessaires pour une vie solidaire, écologique et résiliente dans la vallée. Elle s'est donné le nom de « La Foresta » (la forêt) parce qu'elle se considère comme un écosystème destiné à faire naître de nouvelles synergies et de nouvelles formes



Investissements pour les jeunes : le projet coopératif « Fuoco » redonne vie à des alpages abandonnés.

d'économie entre différents acteurs : associations culturelles, services sociaux, administration municipale, mais aussi propriétaires d'infrastructures désaffectées tels que les chemins de fer.

## LA PARTICIPATION RENFORCE LA RÉSILIENCE

Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces trois exemples ? Pour contribuer à la vitalité des Alpes, les communs en tant que systèmes sociaux doivent être inclusifs, et ouverts au dialogue avec un monde en mutation. Souvent exclu-e-s de la gestion des biens communs alpins traditionnels, les femmes, les jeunes et les nouveaux-velles arrivant-e-s doivent avoir la possibilité de participer aux processus de décision. Leurs idées et leurs points de vue sont une source de renouveau et de revitalisation dans le cadre de projets concrets. En même temps, il faut les protéger de la tendance à réduire les processus de participation au seul critère de l'efficacité : pour qu'un bien devienne un bien commun et contribue ainsi à renforcer la résilience sociale et économique du territoire, la communauté qui l'entretient a besoin avant tout de temps, d'échanges et de relations. Les biens communs des Alpes, forêts, pâturages ou alpages, permettaient autrefois d'assurer frugalement la subsistance des populations de ces territoires fragiles. Aujourd'hui, ils protègent la biodiversité, préservent une culture fondatrice d'identité, locale, mais ouverte, et renforcent les liens de la population avec le paysage. La préservation de ces biens communs est essentielle pour donner un moyen de subsistance à la communauté parce qu'ils intègrent différentes formes d'économie et que leur objectif premier est avant tout de concilier le bien-être des personnes et celui de la nature. ▲

Photo : Elisa Bugulioni

Les économistes **Bianca Elzenbaumer** et **Cristina Dalla Torre** sont chargées de recherche à l'Institut pour le développement régional d'Eurac Research à Bozen/Bolzano, Italie. L'anthropologue culturelle **Roberta Raffaetà** est chercheuse à l'université de Bologne.

[www.alpinecommunityeconomies.org](http://www.alpinecommunityeconomies.org) (en)

# Un arbre a sept vies

Les chats ont sept vies, les arbres aussi : l'exemple du cycle de vie d'un sapin du Bregenzerwald en Autriche montre comment l'économie circulaire fonctionne avec le bois.

Paul Froning, CIPRA International



## 1. DE LA GRAINE À LA PROTECTION DU CLIMAT

La graine du sapin (*Abies alba*) germe dans le sol du Bregenzerwald. L'arbre grandit, ses racines s'enfoncent dans la terre jusqu'à trois mètres de profondeur. Il stabilise ainsi les pentes escarpées. Avec une hauteur pouvant atteindre 60 mètres, le sapin est le plus grand arbre des Alpes. Il stocke d'énormes quantités de CO<sub>2</sub>, protège le climat, et offre un abri et de la nourriture aux oiseaux, aux champignons, aux insectes et à d'autres organismes.

Illustration : Jenni Kuck

## 2. DU TRONC À LA POUTRE

110 ans plus tard, des forestiers abattent le sapin. La plupart de ses voisins vont en revanche pouvoir continuer à grandir : la foresterie durable se caractérise par des interventions douces, et protège l'écosystème de la forêt. Ouvriers et machines transforment l'arbre dans une scierie locale. La scie alternative actionnée à l'énergie hydraulique découpe la grume pour fabriquer des poutres, des lambris, des planchers ou des meubles en bois massif.

## 7. DU RECYCLAGE À LA PROCHAINE GÉNÉRATION D'ARBRES

Son rôle est maintenant terminé. Ce qu'il en reste est déchiqueté et pressé avec du bois de houppier et des résidus de la scierie ou de la menuiserie pour fabriquer un panneau d'aggloméré. Les copeaux restants sont transformés en papier toilette. La papeterie brûle les résidus de bois et produit ainsi de l'énergie. Une petite partie du bois résiduel atterrit sur le compost de la pépinière la plus proche, où germent à nouveau de jeunes plants de sapin.

## 3. DE L'IDÉE AU DESSIN

Sur l'écran de son ordinateur, une menuisière étudie le modèle 3D d'une table en bois massif. Le meuble doit être durable, réparable et modulaire, conformément aux principes de l'écoconception. Pour réduire les nuisances environnementales, il ne contient ni colle chimique, ni vis métallique. La table est conçue pour vivre longtemps. Le bois se prête aussi à d'autres utilisations, par exemple en tant que matériau de construction durable ou d'emballage écocompatibles.

## 6. DE LA PROPRIÉTÉ À L'UTILISATION

Usé et rayé, le plateau de la table est rénové quelques années plus tard. Les produits en bois peuvent être réparés facilement. L'attitude et le comportement des propriétaires sont décisifs : achètent-ils souvent des nouveaux produits ? Jettent-ils les objets usagés ou les donnent-ils ? Dans les bourses de troc et de prêt, les repair cafés ou les ateliers de menuiserie communautaires, la devise est : « Utiliser au lieu de posséder. » On peut y partager des outils, des locaux, des connaissances et des expériences.

## 4. DE LA CONCEPTION AU MEUBLE

Dans l'atelier, la menuisière scie, rabote et ponce le bois clair du sapin. Elle prépare les chevilles modulaires et échangeables qui permettront de maintenir les assemblages de la table. Tous les éléments sont ensuite montés comme les pièces d'un puzzle. Le plateau et les pieds sont ainsi faciles à démonter si une pièce doit être remplacée. Cela facilite aussi les déménagements.

## 5. DE L'ATELIER À LA FAMILLE

Une famille achète la table en bois de sapin. Avant de l'emporter, elle a convenu avec la menuisière que le meuble serait exposé dans le Werkraum Bregenzerwald en tant qu'exemple d'écomobilier. Des organisations d'artisans comme celle-ci mutualisent l'expertise artisanale locale et proposent une plateforme aux producteur-trice-s. Une fois l'exposition finie, la menuisière livre la table personnellement à ses clients. Le sapin n'a parcouru que 10 kilomètres au total – une bonne nouvelle pour le climat !



# « Les banques doivent œuvrer pour le bien commun »



Justice sociale, protection du climat et de l'environnement : pour Christian Felber, un bilan du bien commun obligatoire peut aider à y parvenir.

Photos: www.friedlundpartner.at

Christian Felber est le promoteur du mouvement international de l'économie du bien commun. Un entretien sur le lien entre durabilité et bien commun, et comment les banques peuvent concrétiser ces valeurs.

## Monsieur Felber, qu'est-ce qui est important pour vous quand vous placez votre argent dans une banque ?

L'orientation générale de la banque est importante. Est-elle axée sur le profit, ou agit-elle pour le bien commun ? Ensuite, je veux être informé exactement de ce que fait la banque de l'argent qu'elle gère. J'attends une transparence à 100 %. Et bien sûr, la banque doit appliquer des règles éthiques rigoureuses dans ses activités, qui peuvent être par exemple définies et pilotées sous la forme d'un bilan du bien commun. Troisième point, lorsque la banque accorde un crédit, elle ne doit pas se concentrer uniquement sur les indicateurs financiers. Il est beaucoup plus important qu'elle vérifie les impacts que peut avoir un investissement, et donc un projet, sur l'environnement, le climat mondial, la biodiversité, la cohésion sociale ou la justice distributive.

## Comment définissez-vous le bien commun ?

Pour moi, le bien commun n'est pas un contenu, mais un processus. Chaque communauté démocratique doit se construire une compréhension partagée du bien commun. Concrètement, nous proposons un processus de participation destiné à définir les 20 facettes de la notion de bien commun, ou les éléments qui composent le produit de bien commun (PBC). Ce dernier pourrait remplacer le PIB comme étalon du succès de l'économie. Des études globales montrent que le PBC englobera très probablement des aspects tels que la santé, la satisfaction, la qualité des relations, la confiance, le lien social, la participation aux processus démocratiques, les droits de l'homme, la paix ou l'intégrité des écosystèmes.

## Bien commun ou durabilité : qu'est-ce qui pèse le plus en matière de responsabilité sociale et écologique des banques ?

Le développement durable est un volet du bien commun. Sans développement durable, il n'y a pas de bien commun. Mais le bien commun va bien au-delà. Si on ne prend en compte que la seule durabilité écologique, on peut porter gravement atteinte à de nombreuses facettes du bien commun. On peut par exemple faire travailler les enfants, violer les droits humains, accepter des inégalités extrêmes, discriminer les femmes ou corrompre la démocratie en étant parfaitement durable. La durabilité est donc nécessaire, mais ne suffit pas. La notion de bien commun est beaucoup plus ancienne. Elle est apparue au XIII<sup>e</sup> siècle avec saint Thomas d'Aquin. Depuis 1946, la Constitution bavaroise stipule que « toutes les activités économiques sont placées au service de l'intérêt général ». La durabilité écologique en fait partie. Le mot utilisé par les Grecs anciens pour l'économie, l'*oikonomia*, englobe le bien de tous et de l'environnement naturel. L'*oikonomia* était donc déjà une économie du bien commun. Aujourd'hui, c'est le souverain démocratique qui devrait définir ce qu'il entend par « bien commun ». Je suis persuadé que le résultat serait comparable aux 17 Objectifs de développement durable des Nations unies, et peut-être même meilleur.

## De nombreuses banques proposent déjà des investissements durables.

Ça ne me suffit pas. Non pas que j'aie une conception des valeurs ou des exigences démesurées, mais parce que, de manière très objective, on a un grave déséquilibre

au niveau des informations que les acteurs économiques sont légalement obligés de publier. À mon avis, la faute en incombe aux sciences économiques : depuis 150 ans, elles se concentrent exclusivement sur les indicateurs financiers. Les entreprises sont légalement tenues de fournir des informations sur leurs résultats financiers, mais rien ne les oblige à aborder dans leurs rapports des sujets tels que la protection du climat et de l'environnement, la cohésion sociale et la justice distributive ou les questions de pouvoir, de sexe ou de démocratie. La législation doit leur imposer de publier aussi ces informations.

« J'attends une transparence à 100 %. »

## Les rapports pour le développement durable sont très différents selon les banques. N'est-ce pas comparer des pommes et des oranges ?

C'est exactement pour cette raison que je dirige actuellement un projet de recherche qui essaie d'intégrer les pommes, les poires, les prunes et les abricots dans un seul fruit. Sur le modèle du bilan financier obligatoire et standardisé, on aurait un bilan éthique, ou bilan du bien commun obligatoire et standardisé, avec la même cible que pour le bilan financier. Ce dernier n'est obligatoire que pour les grandes entreprises. Tant que chaque entreprise peut définir elle-même ce qu'elle entend par développement durable, on est dans le domaine de l'arbitraire : pommes, prunes, poires, abricots – on ne peut pas comparer. Le contrôle externe est pratiquement impossible parce qu'on est confronté à une mer de données non comparables.



## LE PIONNIER DE L'ÉCONOMIE DU BIEN COMMUN

**Christian Felber** est l'un des membres fondateurs du mouvement altermondialiste « Attac Autriche ». En 2010, ce philologue de formation a lancé le mouvement international de l'économie du bien commun, représenté aujourd'hui dans 33 pays et soutenu par 3000 entreprises. Il a également lancé le projet d'une banque du bien commun et est l'auteur de 15 livres économiques et d'un recueil de poèmes.

↳ *L'économie citoyenne : un mouvement à vu le jour* Christian Felber (2011) ; Actes Sud.

↳ *This is not economy: Aufruf zur Revolution der Wirtschaftswissenschaft*. Christian Felber (2019) ; Deuticke Verlag

[www.ecogood.org](http://www.ecogood.org) (en),  
[www.gemeinwohl.coop](http://www.gemeinwohl.coop) (de)

### Que peut faire concrètement une banque pour promouvoir le bien commun ?

Je propose trois mesures que chaque banque peut mettre en œuvre. Premièrement, réaliser elle-même le bilan du bien commun. Si la banque doit demander un jour un bilan du bien commun à d'autres

entreprises pour leur accorder un crédit, il est normal qu'elle donne l'exemple. Deuxièmement, réserver des crédits aux entreprises qui ont réalisé un bilan du bien commun. C'est un signal pour les entreprises : avec le bilan du bien commun, elles auront accès plus facilement à un crédit. Troisièmement, proposer des comptes à vue et des livrets d'épargne axés sur l'intérêt général, dont les fonds sont utilisés pour des projets à 100 % durables, ou justement au service du bien commun.

### Que doit faire une entreprise qui veut établir un bilan du bien commun ?

Télécharger gratuitement le mode d'emploi de la matrice sur notre site Internet, ou s'adresser au groupe régional EBC (économie du bien commun) le plus proche en Allemagne, en Suisse, en Autriche ou en Italie. Nous recommandons de créer un groupe de pairs constitué de trois à sept entreprises de secteurs différents : cela facilite le travail et encourage l'innovation. Au niveau interne, il est recommandé d'impliquer le personnel sur une base volontaire. À la Caisse d'épargne de Dornbirn, 60 des 200 employé-e-s ont participé à la démarche. Sur demande, des consultant-e-s certifié-e-s peuvent accompagner le processus, qui dure normalement à peu près six mois. À la fin, on organise une fête et les bilans sont présentés au public.

### Le projet d'une banque du bien commun a pour l'instant échoué en Autriche. Est-ce que cela reste une utopie ?

La première demande de concession a été rejetée, c'est tout. Ce n'est pas un échec définitif. Les exigences réglementaires sont actuellement si élevées qu'une banque doit présenter un bilan de plusieurs centaines de millions d'euros pour être rentable. Nous attendons que l'environnement légal évolue. Notre proposition est de créer une union bancaire européenne éthique réunissant des banques orientées sur le bien commun, qui s'engagent à prendre le moins de risques possibles et à ne pas verser de bénéfices. De telles banques n'ont pas besoin de contrôles aussi poussés et peuvent donc être viables avec une taille moins importante. Actuellement, nous

avons choisi la voie de la coopération. Nous avons lancé le premier « compte du bien commun » avec une Raiffeisenbank de Haute-Autriche. Trois banques ont déjà réalisé le bilan du bien commun au Vorarlberg et en Bavière. Le fait qu'elles aient osé franchir le pas, et qu'elles soient plusieurs à le faire, montre qu'on est en présence d'une tendance de fond. Nous espérons bien sûr que cette tendance va s'affirmer au cours des prochaines années, dans le contexte du réchauffement climatique et d'autres graves problèmes environnementaux tels que la perte de biodiversité.

### Les banques sont-elles les acteurs clés de l'économie ?

Absolument. Les banques ne produisent rien elles-mêmes, mais décident avec leur effet de levier ce qui sera produit à l'avenir. C'est une énorme responsabilité. Je demande donc que les banques soient légalement tenues d'agir pour le bien commun, et qu'elles n'aient pas le droit de s'organiser en sociétés axées sur le profit. L'argent est un bien public. Dans un système orienté sur les bénéficiaires, cet instrument devient une arme, non seulement contre une économie durable, mais aussi contre une société libre et une démocratie qui fonctionne. Ma vision est celle d'un paysage composite de caisses d'épargne publiques, de coopératives de crédit et de banques éthiques privées qui réalisent toutes un bilan du bien commun et accordent des prêts sur la base d'un audit du bien commun.

### En attendant, à qui pouvons-nous encore confier notre argent ?

Je poserais trois questions à chaque banque : pouvez-vous me dire exactement ce que vous faites avec mon argent ? Pouvez-vous me proposer un compte du bien commun ? Faites-vous un bilan du bien commun ? Ce sont des questions qu'on peut aujourd'hui poser à une banque. ▲

**Michael Gams**, CIPRA International

*Nous aurions aimé publier ici l'entretien de Christian Felber avec une représentante d'une banque du Liechtenstein. La banque a malheureusement refusé la publication de cet entretien.*

Écologique et climatiquement neutre : l'imprimerie Lustenau (Autriche) produit aussi la revue thématique *Alpenscène*.



# La nouvelle normalité

De nombreuses raisons plaident en faveur d'une transition rapide des entreprises vers la durabilité. Comment peuvent-elles s'engager dans cette démarche ?

Si l'on en croit les derniers sondages, plus de la moitié de la population européenne souhaite une conversion rapide de l'économie et de la société vers une plus grande durabilité. Un rapport du Forum économique mondial de Davos montre qu'une économie durable pourrait créer 395 millions d'emplois dans le monde d'ici à 2030, et générer 9000 d'euros. Le même rapport souligne que si ce changement n'a pas lieu, les dérèglements climatiques liés à l'économie coûteront au minimum 38000 d'euros à la planète. Le « Pacte vert » européen (p.8) définit une feuille de route pour les aides économiques des années à venir. Autant de signes qui permettent de conclure que la durabilité sera bientôt la nouvelle normalité. La question qu'une entreprise devrait se poser aujourd'hui n'est pas si elle va se transformer, mais comment, et à quel rythme.

**Une vision pour l'avenir :** La recherche de durabilité écologique et sociale doit être intégrée dans une vision pour l'avenir, qui permet de repenser les recettes de succès, les pratiques commerciales, les modes de pensée, les stratégies, les procédures et les modèles d'affaires existants. Cette vision peut par exemple s'orienter sur les objectifs 2030 des Nations unies, et montrer dans quels domaines l'entreprise doit investir.

**Une nouvelle mentalité de leadership :** La transition externe passe par des changements en interne. Les modes de pensée, l'éthique et le comportement des dirigeants conditionnent les stratégies, les produits et les modèles commerciaux. Pour faire évoluer les compétences et l'attitude des dirigeants, des programmes de formation peuvent être nécessaires.

**Neutralité carbone et positivité climatique :** Une entreprise qui calcule son empreinte écologique et lance une stratégie de réduction et de compensation est plus sobre en ressources. Elle peut par exemple utiliser des énergies renouvelables, augmenter l'efficacité de ses processus de production, décider de ne plus utiliser ou pro-

duire des produits toxiques, ou encore améliorer sa logistique et sa mobilité d'entreprise.

**Produits « vertueux » et production :** Une entreprise peut décider de produire à l'avenir essentiellement des produits « vertueux », sur la base de l'écoconception et de l'économie circulaire (p.12-13). Elle peut également développer des modèles d'affaires dépassant la logique de propriété classique. Les innovations réussies sont celles qui développent des solutions pour les problèmes environnementaux croissants tels que la perte de biodiversité et de terres arables, la pénurie d'eau, la rareté et le renchérissement des matières premières ou les événements climatiques extrêmes.

**Transition numérique :** Événements numériques, télétravail et services virtuels permettent aujourd'hui aux entreprises d'économiser du temps, de l'argent et du CO<sub>2</sub>. La transition vers la durabilité des entreprises est facilitée par des outils intelligents : cockpits d'exploitation et d'optimisation de l'énergie, calculateurs de CO<sub>2</sub>, ou instruments pour les enquêtes auprès de partenaires, les rapports de développement durable et le développement de modèles d'affaires durables. ▲

**Evelyn Oberleiter et Günther Reifer** ont créé il y a dix ans à Brixen/Bressanone, Italie, le Terra Institute, une agence de conseil spécialisée dans les projets internationaux axés sur la durabilité, l'économie circulaire, l'innovation dans les modèles d'affaires et le leadership transformatif.

[www.terra-institute.eu](http://www.terra-institute.eu) (en)

# Culture, artisanat et coopération

L'économie en tant que programme esthétique ouvre de nouveaux champs d'action coopérative. Un plaidoyer pour la coopération par [Nicole Hohmann](#).

La lutte contre la pandémie de coronavirus a mis à nu la vulnérabilité de notre système économique actuel. Qu'est-ce que cela signifie pour la construction d'un avenir dont nous savons depuis longtemps qu'il ne pourra « plus être comme avant » ? Depuis la fin du confinement, beaucoup reprennent leurs anciennes habitudes ou ont le regard rivé sur les métropoles, où la vie se remet peu à peu à trépider. Or, il serait dans ce contexte beaucoup plus gratifiant de tourner son regard vers les paysages et les territoires périphériques des Alpes. Du fait de leur topographie, de leurs conditions climatiques et de leurs petites structures, ces territoires sont souvent des lieux où l'on vit bien, et où les pratiques économiques collectives sont restées vivantes et viables, que ce soit dans l'agriculture, l'artisanat ou les services.



**FROMAGÈRE & MÉDIATRICE CULTURELLE**

**Nicole Hohmann** a étudié l'histoire de l'art, la germanistique et la philosophie à Francfort (Allemagne) et à Innsbruck (Autriche). Médiatrice culturelle indépendante, elle est aussi fromagère. Elle travaille depuis 2010 sur l'esthétisme et la viabilité dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la politique, et a coorganisé le colloque « Champs d'action coopérative ».

Ce n'est donc pas un hasard si le Bregenzerwald autrichien a accueilli en 2019 le colloque « Champs d'action coopérative. L'économie en tant que programme esthétique ». Les débats ont porté sur les relations entre les idées de réforme sociale de l'auteur et paysan Franz Michael Felder (1839-1869) et le « Werkraum Bregenzerwald », une coopérative qui regroupe une centaine d'artisans. Franz Michael Felder a créé la première coopérative agricole de la région. Ses idées continuent de vivre dans le Werkraum Bregenzerwald. L'un comme l'autre sont conscients de l'unité entre le bon usage et le design des produits de la vie quotidienne, conçus dans un souci de gestion responsable des ressources locales. Ils sont aussi tous les deux les avocats de formes communautaires du vivre ensemble professionnel et social, basées sur la justice, l'estime réciproque, la volonté de mutualiser les savoirs et le respect vis-à-vis de la nature. L'écologie, l'économie et le social sont étroitement liés. La culture est le ciment entre ces trois aspects. Elle peut être expérimentée par tous les sens dans les produits de l'artisanat, qu'il s'agisse d'un fromage ou d'une baignoire contemporaine, et doit donc être comprise comme une économie esthétique.

Les contacts de Franz Michael Felder avec les milieux littéraires dépassaient largement les limites de sa région. Comme lui, le Werkraum met en résonance savoirs locaux et extérieurs. Des artisans conçoivent des produits en coopération avec des designers externes. Ces relations donnent à l'économie une plus-value esthétique. Franz Michael Felder a consigné ses savoirs dans ses écrits, alors que le Werkraum mise sur une muséologie créative et des coopérations. Le centre a été inscrit en 2017 au Registre des bonnes pratiques de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. L'école du Werkraum transmet à la prochaine génération d'artisans les connaissances nécessaires pour reprendre le flambeau. L'économie en tant que programme esthétique propose ainsi des pratiques favorisant la construction d'une société d'avenir, orientée sur les frontières naturelles. À condition que nous comprenions cette approche holistique, et que notre horizon ne s'arrête pas au pré du paysan voisin. ▲

Photo : Nicole Hohmann

# Trois innovations en territoires de montagne

Une coopération entre une laiterie et un élevage de poissons, un partenariat public-commun pour la protection des troupeaux et des bâtiments publics en bois certifié des Alpes montrent la voie de l'innovation.

## POISSON, FROMAGE FRAIS ET DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Dans la vallée de la Soča en Slovénie, une laiterie et un élevage de poissons montrent comment créer de l'économie locale et durable dans un territoire de montagne. Réputée pour la qualité de son fromage, la laiterie de Planika est exploitée sous la forme d'une coopérative. Non loin de là, l'association de pêcheurs alimente la vallée en truites autochtones. Les deux structures se sont associées pour produire une spécialité de fromage frais à la truite fumée. Ce produit ne se contente pas d'enrichir la gastronomie locale : il montre également comment des coopérations entre de petites entreprises locales peuvent susciter l'innovation en valorisant les ressources locales. La vallée de la Soča est l'un des cinq territoires pilotes du projet « Programme d'action pour une économie verte ». Dans ce projet, CIPRA International développe avec deux autres partenaires des idées pour une transformation vers une économie plus durable dans les Alpes. Leur objectif est de rendre visible et de promouvoir les liens et les synergies entre différents secteurs économiques.

## TRAÇAGE NUMÉRIQUE DES TROUPEAUX DE MOUTONS

Un dispositif inédit a été mis en place dans le canton suisse de Glaris : des colliers GPS pour les brebis. Ces colliers sont utilisés dans les zones touristiques où la protection des troupeaux avec des chiens touche à ses limites en raison des conflits avec les randonneur-se-s. Un ordinateur central capte les signaux des émetteurs GPS par le biais d'une antenne installée en montagne, et repère les mouvements inhabituels des moutons. « Le traçage de

Photo : Herdenschutz Kanton Glarus



**Protection des troupeaux à l'ère numérique : des colliers GPS pour localiser les moutons.**

la position des troupeaux est une aide précieuse pour compléter les autres dispositifs de protection », explique Marco Baltensweiler, chef du département de l'Agriculture du canton de Glaris. Le projet est réalisé dans le cadre d'un partenariat public-commun. Les coûts sont partagés entre le canton de Glaris, la coopérative alpestre et les éleveur-se-s. « L'objectif commun n'est pas en premier le bénéfice économique, mais une protection efficace des troupeaux pour garantir une exploitation durable des alpages. »

## UN BÂTIMENT EXEMPLAIRE EN BOIS LOCAL

Le gymnase du collège d'Allevard dans les Alpes françaises est construit entièrement en bois certifié BOIS DES ALPES™. L'association Bois des Alpes contrôle et certifie des scieries, des entreprises de négoce et des ateliers de menuiserie. Le bois doit être issu d'une forêt certifiée pour sa gestion durable et située dans le massif alpin français. Cela permet de développer les circuits courts et de garantir une traçabilité sur toute la chaîne d'approvisionnement. L'association Bois des Alpes soutient également des projets de bâtiments publics. Les bâtiments en bois sont pour la plupart passifs ou basse énergie. Pour Damien Lozach, chargé de mission de Bois des Alpes, le bénéfice de ces projets est double : « La décision de construire en bois des bâtiments publics comme le gymnase du collège d'Allevard a un rôle d'exemplarité auprès de la population de la commune, mais aussi des enfants du collège, et permet en même temps de soutenir les filières locales. » ▲

**Paul Froning,**  
CIPRA International



Les relations, les souvenirs et les visions sont inscrits dans le paysage. Le document de position actuel de la CIPRA montre pourquoi le paysage est plus qu'une simple notion géographique, et pourquoi nous avons ici une responsabilité à assumer.

# Le paysage n'est pas renouvelable

« Le paysage est une construction. Ce mot détestable ne signifie rien d'autre que le paysage n'est pas à chercher dans les manifestations physiques de l'environnement, mais dans la tête de ceux qui l'observent. » Cette citation est de Lucius Burckhardt, sociologue suisse fondateur de la « promenadologie » ou science péripatétique, une méthode qui a pour but d'élargir notre perception de l'environnement. La promenadologie est née dans les années 1980, en réaction à un urbanisme enfermé dans sa tour d'ivoire, bien loin des perceptions et des besoins réels de la population. Lucius Burckhardt, qui l'a fondée à Kassel (Allemagne), voulait aiguïser notre conscience de l'espace et du paysage. La promenadologie repose

sur une perception concentrée et consciente des lieux et des ambiances qui nous entourent, et nous invite à explorer les possibilités de métamorphoser des lieux en remettant en question le regard que nous portons sur eux.

## LE MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

Les paysages sont dynamiques et changeants, en particulier dans les Alpes. Cette région montagneuse qui compte parmi les plus densément peuplées du monde est aussi l'une des plus connues et des plus visitées. Les paysages sont le miroir des processus sociétaux. Fonte des glaciers, alpages abandonnés, prairies enva-

Photo : Frank Schultze/Zeitenspiegel

## Une question de perspective : qui a le droit d'utiliser quel paysage – et à quel prix ?

hies par la végétation, étalement urbain, infrastructures de loisirs, monocultures en plaine ou paysages culturels modelés pendant des siècles sont des processus sociaux qui s'inscrivent dans les paysages. Les paysages expriment également les tendances et postures dominantes de leurs populations, de leurs visiteurs et de leurs dirigeants.

La CIPRA prend position à ce sujet dans un document intitulé « Le paysage n'est pas renouvelable », et complète ainsi les discours existants sur le paysage dans les Alpes (voir encadré). Laissez-vous inspirer par la promenadologie et la Convention européenne du paysage, qui fête son 20<sup>e</sup> anniversaire en 2020 !

## L'AGRICULTURE A UN RÔLE CLÉ

Que signifient les processus sociétaux actuels pour les paysages alpins et les populations des Alpes ? Que signifient-ils pour la sauvegarde des espaces de vie et des services écosystémiques ? Que signifient-ils pour la biodiversité ?

Les paysages culturels ont été modelés pendant des siècles par des agriculteurs et agricultrices de montagne qui ont exploité les sols de manière extensive, en tirant parti du moindre lopin de terre disponible. Aujourd'hui, l'agriculture s'intensifie dans les plaines, tandis que les terres enclavées ou trop pentues sont abandonnées. La conséquence : une perte de diversité des paysages et des habitats, et donc d'espèces animales et végétales. Face à la concurrence des grandes exploitations de plaine, les petites exploitations de montagne n'ont aucune chance, à moins de se concentrer sur des produits de qualité pour s'assurer une niche.

Si l'on veut préserver les paysages culturels et leurs fonctions écologiques ou socio-économiques, on a besoin d'un système d'incitations financières et réglementaires. La diversification des plantes cultivées doit par exemple devenir rentable, et la production à petite échelle de produits de qualité doit être soutenue plus efficacement. Pour pouvoir miser plus sur la qualité de la production et moins sur la quantité, il faudra aussi changer la politique agricole commune de l'Union européenne.

## DISCUSSION SUR LES VALEURS

L'agriculture de montagne a besoin de stratégies d'innovation et de résilience : une nouvelle génération d'agriculteur-trice-s innovant-e-s doit être soutenue dans ses efforts pour produire des produits de qualité et développer de nouvelles stratégies de commercialisation. La disponibilité des terres est un enjeu crucial : les surfaces agricoles fragmentées et inexploitées doivent être réintégrées dans le cycle des cultures. Il faudra pour cela réorganiser les droits de

propriété obsolètes, et les remplacer par de nouvelles formes de gestion coopérative des exploitations.

Les paysages exploités de manière intensive pour les loisirs sont un autre exemple. Il s'agit ici de trouver un équilibre entre les offres d'activités de loisirs et de nature d'une part et la qualité de vie des populations d'autre part, en évitant de surexploiter la nature. Qui a le droit d'utiliser ces paysages, et à quel prix ? Faut-il demander un droit d'entrée comme pour la piscine ou les musées ? Certains paysages doivent-ils être totalement exclus d'une telle utilisation ? Est-ce souhaitable et réalisable ?

Ce sont des questions que les communautés doivent se poser : celles qui vivent dans les paysages de loisirs, et celles qui exercent ces activités de loisirs. Ces débats sont l'expression de nos valeurs culturelles fondamentales. ▲

Marion Ebster, CIPRA International

## LE PAYSAGE, UN COMMUN

Le document de position « Le paysage n'est pas renouvelable » a été développé dans le cadre d'un large processus participatif réunissant des représentant-e-s de la CIPRA, de jeunes adultes et des expert-e-s des pays alpins. Il reflète dans sa structure la mosaïque hétérogène des paysages (alpins), et pointe la nécessité de préserver et relier les éléments de cette mosaïque.

Deux approches de la gestion du paysage sont d'abord présentées : « Le paysage en tant que commun » et « Négocier le paysage ». Elles sont suivies de cinq éléments de mosaïque ou typologies de paysages caractéristiques des Alpes : paysages agricoles, paysages de l'énergie, paysages de loisirs, paysages non exploités ou en déprise, paysages urbains.

En 2019 et 2020, la CIPRA a centré son travail sur le paysage, parallèlement à de nombreuses autres activités (p. 22).

[www.cipra.org/paysage](http://www.cipra.org/paysage)



La vision de la CIPRA avec la Velo Alpina : un itinéraire cyclable longue distance traversant les Alpes.

## Vision « Velo Alpina »

Le vélo est un mode de déplacement idéal pour rencontrer une culture ou un pays : suffisamment rapide pour bien avancer, et suffisamment lent pour découvrir la culture, la gastronomie et les populations des régions traversées. Il existe déjà des itinéraires transfrontaliers longue distance dans les Alpes, mais aucun d'eux ne traverse la totalité des pays alpins. La CIPRA a donc lancé une étude de faisabilité pour une « Velo Alpina », un projet de liaison entre les itinéraires existants pour permettre d'explorer les Alpes d'est en ouest. Un nouvel itinéraire cyclable longue distance pourrait également contribuer à ren-

forcer la visibilité des initiatives et projets de développement durable engagés au niveau local. Une enquête réalisée auprès de cyclistes, de responsables politiques des pays alpins, de fédérations cyclistes, de professionnels du tourisme et d'ONG a livré des résultats encourageants : les personnes interrogées estiment que le projet de la « Velo Alpina » est réalisable et qu'il a un fort potentiel. L'étude de faisabilité a été réalisée avec le soutien financier du ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU).

[www.cipra.org/economie-transition](http://www.cipra.org/economie-transition)

## AlpTick – un pour tous

Un billet, sept pays, huit régions : un billet transalpin vise à rendre les vacances et les voyages dans les Alpes plus durables et plus attrayants pour les jeunes. Le Conseil des jeunes de la CIPRA (CYC) a développé le projet « AlpTick » en se basant sur ses propres expériences des transports en commun dans les Alpes. Le projet vise à encourager les jeunes à découvrir la diversité culturelle et naturelle des Alpes. En effet, les billets actuels ne donnent souvent pas accès à tous les types de transports, ou s'arrêtent aux frontières.

Le billet transalpin permet de voyager avec différents moyens de transport dans tous les pays alpins, y compris dans certains lieux les plus reculés, et contribue au développement d'un tourisme responsable dans les Alpes. Pour assurer le succès du billet, le CYC propose qu'il soit vendu à un prix attractif et qu'il donne accès à tous les moyens de transport locaux et internationaux. Les résultats de l'enquête réalisée en 2020 seront utilisés pour convaincre les responsables du secteur de la mobilité. Le projet est financé par le ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU).

[www.cipra.org/innovation-sociale](http://www.cipra.org/innovation-sociale)

## Agent·e·s du changement

Les Alpes offrent dans leur diversité et leurs contrastes des espaces d'expérimentation particuliers pour allier la tradition et l'innovation et les développer. Confrontées à des conditions de vie souvent difficiles, les populations ont toujours eu besoin d'imagination et de flexibilité pour se créer de nouvelles perspectives. Le projet veut rendre ce potentiel visible et exploitable pour encourager le développement durable.

Un pas concret dans cette direction est la création du réseau transdisciplinaire « Alpine Changemaker Network ». Ce réseau vise à promouvoir l'éducation, la recherche et le développement, mais aussi des interventions pratiques dans les régions alpines et des échanges entre ces régions. Il regroupe des organisations du secteur éducatif, du développement régional et de l'environnement, au-delà des frontières nationales, des générations, des barrières institutionnelles et des cultures de la pensée et de l'action. L'objectif est de créer un milieu qui favorise l'émergence d'agent·e·s du changement.

Le premier projet pilote sera réalisé en été 2021 en Suisse dans le val Poschiavo, avec un laboratoire réel temporaire et expérimental encadré par un programme de mentoring.

[www.cipra.org/innovation-sociale](http://www.cipra.org/innovation-sociale)

## Le paysage suscite l'émotion

Les paysages alpins sont une mosaïque. Tantôt idylliques, tantôt austères, ils reflètent le passé et le présent des populations qui y vivent. Mais dévorés et détruits par les infrastructures liées à l'agriculture, au tourisme, aux transports ou à la production d'électricité, ils subissent aussi de profondes transformations. Pour que les paysages alpins aient un avenir, ils doivent être protégés et planifiés à long terme, en impliquant les populations locales.

Lorsque nous tissons un lien avec notre environnement, nous nous en sentons aussi responsables. En 2019, la CIPRA a donc décidé de mettre en lumière les histoires et les expériences qui nous lient aux paysages. Elle a invité de jeunes adultes, des expert·e·s, des parties prenantes et le public intéressé, à des événements dédiés au paysage dans tout l'arc alpin. Des histoires en relation avec le paysage sont proposées sur la carte interactive des Alpes « Re-Imagine Alps ». En 2020, des représentant·e·s de la CIPRA dans tous les pays de l'arc alpin ont développé un document de position destiné à étayer le travail politique et la communication sur le thème du paysage (p. 20–21).

[www.cipra.org/nature-humain](http://www.cipra.org/nature-humain)

## Des idées jeunes

Pour que les pratiques sociales et économiques changent, il faut que les jeunes s'impliquent. Le cadre est constitué par les objectifs mondiaux de développement durable, qui visent à promouvoir un développement socialement, écologiquement et économiquement durable à l'horizon 2030. Le projet « Alps2030 » de la CIPRA contribue à la mise en œuvre des objectifs de développement durable au niveau local. Des jeunes de 13 à 25 ans participent à la vie politique et sociale de leur commune en apportant leurs propres idées. Ils apprennent ainsi qu'ils peuvent eux aussi amorcer des changements. Le projet intègre l'univers des jeunes et se concentre, entre autres, sur la question de la réalisation d'événements durables. Des équipes de jeunes organisent des concerts, expérimentent des modes de vie durables et imaginent des solutions pour les problèmes environnementaux. Le projet est financé par le programme européen Erasmus+.

[www.cipra.org/innovation-sociale](http://www.cipra.org/innovation-sociale)

## Reset tourisme

Le tourisme, l'un des principaux secteurs d'activité et source de revenus pour les populations de nombreuses régions alpines, est frappé de plein fouet par la crise du coronavirus. Parallèlement, les effets de la crise climatique sont de plus en plus sensibles.

Le projet « Relancer le tourisme alpin » apporte une contribution critique au discours actuel sur l'avenir du tourisme. Il réunit des acteur·trice·s touristiques pertinent·e·s pour discuter de la protection du climat et du développement durable dans le tourisme. Cet échange vise à faciliter le changement vers un tourisme durable, respectueux du climat et résilient dans les Alpes, avec le soutien d'instruments de financement à caractère holistique. Le projet est financé par le ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU).

[www.cipra.org/economie-transition](http://www.cipra.org/economie-transition)

## Voulez-vous le contrôle total ?



Toi aussi tu as une montre comme ça ? J'étais sceptique au début, mais maintenant je trouve ça génial ! Je viens de passer quelques jours en refuge sans emmener de bagages. Mais commençons par le commencement.

Il y a quelques mois, j'ai fait comme tout le monde et je me suis acheté une montre fitness pour maîtriser enfin ma vie. Fréquence cardiaque, nombre de pas, altimètre... tout est contrôlé ! Tant qu'à faire, je me suis offert le modèle le plus cher, qui venait juste de sortir. La montre noir mat s'est lovée autour de mon poignet comme si elle avait été conçue spécialement pour moi. Je ne me lassais pas de la regarder.

Le soir, premier choc : impossible de l'enlever. Elle s'était incrustée dans ma peau sans que je m'en rende compte. Le jour suivant, j'ai acheté du solvant et j'ai frotté, frotté, frotté... Rien à faire ! Je me suis gratté la tête, perplexe, et j'ai constaté avec stupéfaction que je tenais une touffe de cheveux dans la main. Le solvant, peut-être ?

De retour au magasin, on m'a tout expliqué : ma montre n'est pas une montre fitness, mais une montre d'auto-optimisation qui me rend peu à peu autosuffisante en faisant appel à l'intelligence artificielle. La chute des cheveux est donc tout à fait normale, le cuir chevelu a désormais d'autres fonctions. En revanche, ils n'ont pas pu me dire lesquelles : le système décide lui-même sur la base d'un algorithme d'apprentissage automatique.

Je suis rentrée chez moi et j'ai passé l'après-midi à me regarder dans le miroir, très inquiète. Et c'est arrivé : le soir, des petites feuilles vertes ont commencé à pousser sur mon crâne. Le matin suivant, j'ai récolté mes premières myrtilles pour le smoothie du petit-déjeuner. Le soir, je me suis préparé un potage aux carottes avec mes propres légumes, et le jour suivant, un steak aux insectes issus de mon élevage intestinal. J'ai pu aussi récolter le lait et le miel de mes glandes. Désormais, de l'origan pousse dans mes oreilles, et quand j'ai besoin de me décontracter, mes muscles se massent mutuellement. Plus besoin de lampe la nuit : mes omoplates produisent de l'énergie solaire. Je suis désormais autosuffisante en énergie et produis moi-même ma nourriture en permaculture.

Plus besoin d'emporter de sac à dos en montagne ! Récemment, j'ai rencontré dans un refuge une jeune femme qui m'a proposé ses tomates bien mûres. Avec l'origan de mes oreilles, nous avons préparé une sauce tomate sur la plaque de cuisson de son crâne.

Barbara Wülser, CIPRA International

**BANDE-ANNONCE**

**ALPENSCHÈNE N° 108/2021**

Photo : Ethan Sees



## À la loupe – Joyaux cachés des Alpes

Diversité biologique et culturelle, solidarité, idées innovantes, persévérance, ouverture au dialogue et bien d'autres choses encore : les Alpes sont extraordinairement riches en ressources. Ces ressources sont le terreau d'une société résiliente. Si nous voulons qu'elles puissent contribuer à des solutions durables, nous devons faire prendre conscience de ces richesses et les entretenir.

Quelles ressources renforcent les Alpes en temps de crise ? Qu'est-ce qui fait le ciment des sociétés, qu'est-ce qui les divise ? Comment pouvons-nous utiliser ces ressources pour conduire le changement vers un développement durable dans les Alpes ? Nous sortons notre loupe et partons à la recherche des joyaux cachés des Alpes. Le n° 108 d'*Alpenscène* paraîtra **à la fin de l'été 2021**.



**GRATUITE, MAIS PAS POUR RIEN**

Abonnez-vous gratuitement en ligne à notre revue *Alpenscène* : [www.cipra.org/alpenscene](http://www.cipra.org/alpenscene)

Votre don nous permet de continuer à vous proposer des informations solides et divertissantes sur des sujets pertinents à l'échelle des Alpes :

**Bénéficiaire : Association CIPRA International**

**Liechtenstein** VP Bank Vaduz  
IBAN: LI43 0880 5502 2047 8024 0

**Suisse** PostFinance  
IBAN: CH 41 0900 0000 9001 2206 3

**UE** Sparkasse der Stadt Feldkirch  
IBAN: AT182060403100411770

**Merci de votre soutien !**



**CIPRA**  
VIVRE DANS  
LES ALPES



**Climatiquement neutre**  
Imprimé  
[ClimatePartner.com/11267-2010-1002](https://ClimatePartner.com/11267-2010-1002)